L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 13 JUIN 1878. 51me Année

DUFOUR & LIMET,
Propriétaires-Éditeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
JEUDI 13 JUIN 1878.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par A. & L. Levy, au No 33 de la rue des Magasins—habillements, chapeaux, casquettes, lingerie, etc.

Par D. E. Morphy & Son, à l'entrepôt No 15 de la rue Natchez—avoine, maïs, son, farine de maïs.

Maïs, Avoine, Son, Farine de Maïs.—Voir l'annonce d'encan de D. E. Morphy & Son.

La question d'une convention.

Au point de vue de la logique politique, on peut soutenir avec raison que le peuple de la Louisiane ayant regagné le droit de se gouverner lui-même, devrait se débarrasser au plus vite de la constitution radicale qui lui a été imposée par la force des baïonnettes. Mais si l'on tient compte des divisions du parti vainqueur, du peu d'accord qui existe sur les réformes à introduire, on arrive à se demander si une convention n'aboutirait pas à nous donner une constitution qui ferait regretter l'ancienne.

Si la majorité des électeurs étaient unis, s'ils s'entendaient sur le caractère du régime gouvernemental à substituer à ce qui existe, s'ils étaient en faveur de réformes [illegible] à corriger les abus du système [illegible], à réduire les dépenses, à diminuer le [illegible] des emplois et le chiffre des salaires, à alléger les charges publiques [illegible] notre [illegible] l'appel d'une convention. Mais [illegible] bien loin d'être le cas.

[illegible] aux réformes qu'a annoncées [illegible] des emplois publics que visent [illegible] de ceux qui [illegible] les champions d'une convention, et il est fort à craindre qu'une nouvelle distribution des emplois n'aboutisse à un compromis entre les diverses factions qui nécessiterait l'augmentation des places plutôt que leur diminution.

Nous savons à quoi nous en tenir sur les amendements constitutionnels proposés. S'ils étaient adoptés nous pourrions compter que la dette d'Etat ne pourra dépasser 15 millions, que les taxes d'Etat ne pourront être au-dessus de un pour cent, que celles de paroisse ne pourront excéder le même taux et que le maximum des taxes de ville sera de un et demi.

Supposons qu'une convention soit appelée, que table rase soit faite de l'ancienne constitution, qui nous garantit que les élus du suffrage universel influencés par les rings de chemins de fer et autres, ne porteront pas la limite constitutionnelle de la dette d'Etat à vingt ou vingt-cinq millions et que, soit par erreur de jugement, soit par corruption, l'Etat ne sera pas replongé dans le tourbillon d'entreprises véreuses qui ont signalé le règne de Warmoth?

Nous cherchons vainement dans les journaux qui demandent une convention, l'indication des principes et des règles qui devront servir de base à la nouvelle Constitution. Il nous semble au contraire, remarquer chez nos confrères une tendance à accroître au lieu de les restreindre les abus du système électif, qui [illegible] du régime républicain une véritable [illegible].

Nous sommes fort partisans de la souveraineté populaire mais nous pensons que le mécanisme actuel pour le choix des candidats aboutit à l'escamotage de cette souveraineté au profit de la coterie la plus habile sinon la moins scrupuleuse.

Le moyen de rendre le suffrage universel plus sérieux et plus respectable, c'est d'en restreindre l'application le plus possible, de supprimer l'élection des juges, des shérifs, des greffiers, des juges de paix, des constables, etc. Cela permettrait d'établir la hiérarchie qui fait absolument défaut dans l'administration et la magistrature, et avec la hiérarchie la responsabilité qui n'existe pas sous le régime actuel.

Si on pouvait faire une Constitution dans le sens que nous souhaitons, nous sommes convaincus que le peuple en apprécierait assez les avantages pour la voter avec enthousiasme. Mais ce n'est pas une pareille Constitution que désirent la plupart des politiciens, car elle porterait un coup terrible à leur profession. Or, les politiciens contrôlant le mécanisme électoral, se rendraient probablement maîtres d'une convention et au lieu de voter la Constitution que nous rêvons, ils en fabriqueraient une qui serait peut-être pire que l'ancienne.

Voilà pourquoi nous voudrions voir le peuple ratifier les amendements constitutionnels ou au moins ceux que nous avons recommandés, parce qu'ils constitueront une protection contre les écarts et les erreurs des législatures. Si, par chance, nous avons une bonne législature, elle pourrait à son tour corriger par de nouveaux amendements, les défauts qui resteront dans la Constitution et nous finirons par avoir une [illegible] acceptable.

Dans les conditions où se trouvent les esprits, avec le [illegible] dans les rangs des démocrates conservateurs, nous avouons franchement que nous redoutons les résultats d'une élection conventionnelle. Nous ne pouvons donc accueillir avec déplaisir la nouvelle qui nous est parvenue de Monroe et qui annonce que les électeurs de la paroisse Ouachita sont généralement opposés à une convention. [illegible]

[illegible] Cie, coin Chartres et [illegible] du Monde Illustré du 25 [illegible]

BANQUE NATIONALE D'ETAT.—Un avis [illegible] plus loin annonce que le capital de cette banque a été réduit [illegible] actionnaires, de huit [illegible] mille piastres à quatre [illegible]

[illegible] pour dame, à l'Etoile Rouge.

LE PRÉSIDENT ARRIVÉ A M. [illegible]DINGTON.—Le conseil des ministres s'est réuni, le 25 mai, à neuf heures, à l'Elysée, sous la présidence du maréchal. Il s'est particulièrement occupé de questions qui se rattachent au traité de commerce franco-italien, au centenaire de Voltaire, et à la direction des beaux-arts.

A l'issue de cette réunion, M. le ministre des affaires étrangères est rentré en son hôtel [illegible] d'Antin, lorsque son cheval ayant glissé sur un rail de tramway, est tombé en se couronnant aux deux genoux. M. Waddington a roulé sur le sol, mais il n'a, heureusement, reçu que quelques contusions sans gravité. Il a été relevé, [illegible] voiture, au quai d'Orsay.

Plusieurs journaux, entre autres la Presse, publient la nouvelle suivante, dont nous leur laissons toute la responsabilité:

«M. de Bismarck est plus malade qu'on ne le dit dans les journaux allemands. La vie du chancelier est menacée.

[illegible] l'avis du chancelier ne [illegible] beaucoup dans les délibérations du Congrès.»

M. GRANT ET SA FUTURE PRÉSIDENCE.

Un correspondant à San-Francisco du *Telegraph* de Pittsburg lui envoie le récit suivant d'un entretien avec M. Orville Grant, frère de l'ex-président:

Le reporter.—On prétend que le général Grant a l'intention de se faire présenter encore comme candidat à la présidence. N'est-ce pas exact?

—Parfaitement.

—Vous avez dit que des politiciens et des journalistes sont dans le secret. Qu'entendez-vous par là? Est-ce une affaire préconcertée?

—La vérité est que le voyage et le long séjour de mon frère en Europe n'ont pas été entrepris par sa propre volonté. Je peux dire qu'il serait heureux de revenir dans sa ferme et d'y rester, s'il en avait la liberté, mais ses conseillers en ont décidé autrement. Avant le départ de mon frère pour l'Europe, il y a eu un meeting de politiciens républicains d'une réputation nationale. Deux au moins des journalistes bien connus de l'Ouest y assistaient, un de Chicago, l'autre de Cincinnati. Je crois, mais sans en être certain, qu'il y avait aussi un journaliste de New York et un de Boston. En tout cas, ils ont été parties à l'arrangement, ainsi que d'autres journalistes de St Louis et, à ce que je crois, d'Evansville. L'objet du meeting était de se préparer à ce que l'on croyait inévitable à l'expiration du mandat de M. Hayes, ou peut-être avant, à savoir une révolution, ni plus ni moins. Car, alors, [illegible] passé, le pays se lèverait pour se protéger; tout citoyen loyal et ami des lois décrocherait son fusil et regarderait autour de lui pour trouver le général patriote qui le mènerait à la bataille; alors, et seulement alors, Ulysses Grant reviendrait sur sa terre natale et mènerait une fois de plus les enfants loyaux de l'Amérique à la victoire. Personne sur ce continent ne recevrait un accueil aussi enthousiaste que mon frère arrivant en de telles circonstances. Personne ne pourrait rallier si promptement autour de lui une armée de *boys in blue*.

—En supposant que Tilden et ses satrapes reconnaissent la folie de leur conduite, croyez-vous probable que votre frère serait porté quand même pour le prochain candidat présidentiel?

—J'en suis sûr. Même si l'on évite une révolution, les chefs républicains auront besoin d'un homme capable de cimenter le parti. Bien que Hayes soit sans aucun doute honnête et sincère dans sa politique, le résultat inévitable de sa politique, s'il y persiste, sera de laisser le parti républicain tomber en morceaux, comme un baril dont on aurait enlevé les cercles.

—Pensez-vous que votre frère sera élu?

—Je n'en doute nullement. Je suis aussi sûr qu'Ulysses Grant sera le prochain président des Etats-Unis que je suis sûr que je suis en vie.

Dans une lettre adressée de Paris, 20 mai, à un de ses amis à Washington, le général Grant dit:

Mes voyages à l'étranger ont jusqu'à présent été agréables, et cependant j'éprouve une sorte de nostalgie. Dans quelques semaines je partirai d'ici pour le Nord, la Suède et la Norvège, je retournerai dans le midi de l'Europe pour l'hiver, et je rentrerai en Amérique au printemps prochain. J'y serais allé cet automne, mais je n'y ai pas de maison excepté celle de Long Branch, qui n'est pas habitable l'hiver. En retournant au printemps, je pourrai l'occuper quelques mois, pendant lesquels je me préparerai un *home*.

Le seul endroit pour acheter de la bonne chaussure est l'Etoile Rouge.

LE CONGRÈS POSTAL.

On lit dans le *Journal officiel* d'hier, sous la date de Versailles, 27 mai 1878:

"Avant-hier, à une heure, sur la demande des ministres des affaires étrangères et des finances, M. le Président de la République a reçu, au palais de l'Elysée, MM. les délégués du congrès postal, qui lui ont été présentés individuellement par M. Ad. Cochery, sous-secrétaire d'Etat des finances, président du congrès.

"M. le maréchal de Mac-Mahon a dit au congrès combien il appréciait ses travaux, et il a ajouté qu'il faisait des vœux, pour que l'union postale universelle fût bientôt suivie, dans l'ordre économique, d'unions de même nature, destinées à cimenter la solidarité et la fraternité des nations.

"M. le docteur Stephan, grand maître des postes d'Allemagne, a répondu en ces termes au duc de Magenta:

"Monsieur le Président,

"En sollicitant l'honneur de présenter au chef de l'Etat nos respectueux hommages, nous avons voulu en même temps vous exprimer notre gratitude pour l'accueil qui nous est fait en ce beau pays hospitalier de la France.

"Nous voulons aussi vous remercier spécialement, Monsieur le maréchal, des choix que votre gouvernement a faits pour le représenter; c'est parmi les délégués de la France que le congrès a désigné son honorable et énergique président, M. Ad. Cochery, dont les qualités supérieures ont si puissamment contribué au succès rapide de nos travaux communs.

"Nous sommes heureux, Monsieur le Président, de voir coïncider la grande Exposition universelle de Paris avec la réunion du congrès postal, qui embrasse les représentants de la presque totalité des pays civilisés du globe; nous voyons le peuple français tout entier au travail pacifique par lequel la France ajoute un nouveau titre à ceux que son histoire mémorable lui a déjà conquis, et nous sommes fiers de pouvoir contribuer pour notre part, à une œuvre de paix, de civilisation et de rapprochement des peuples, aussi puissante que celle de l'union postale universelle.

"Si notre œuvre n'a pas l'éclatant retentissement dans le monde des hauts faits de la politique ou des grandes découvertes de la science, elle n'en a pas moins une importance de premier ordre, parce qu'elle exerce une action quotidienne et continuelle; c'est pour ainsi dire la goutte d'eau se multipliant sans cesse pour former les rivières et les fleuves, qui constituent de si importants éléments dans les communications et les rapports des peuples.

"Monsieur le Président,

"Par l'œuvre du congrès de Paris, l'union postale, fondée à Berne en 1874, reçoit sa consolidation et son extension à la presque totalité des pays du monde. La France aura puissamment contribué à ce succès, tant par les idées [illegible] qui avaient inspiré ses propositions que par l'esprit élevé, conciliant [illegible] qui a présidé à nos délibérations.

"Je crois être l'interprète fidèle des sentiments [illegible] "Vive la France!"

[illegible] le cri de "Vive la France!"

60 sous [illegible] à boucles, pour dames, à l'Etoile Rouge.

—On parle d'un séjour [illegible] à Paris, dans la [illegible] de l'Impératrice d'Autriche.

D'après le *Constitutionnel*, ce n'est pas la première fois que l'impératrice viendrait [illegible] de 1870, et elle s'entend aux impénétrables incognitos. Elle a voyagé en France [illegible]

[illegible] de la médecine. [illegible]

—La [illegible] des grands vins de Champagne d'Epernay a fait placer dans le pavillon de [illegible] bouteilles de vin de Champagne, soit 60,000 litres. [illegible] armes des principales villes de la Champagne. [illegible]

LE "WYOMING" A ROUEN.

Une soirée a été donnée le 25 mai par l'administration municipale et le conseil municipal de Rouen aux officiers du *Wyoming*, la corvette américaine qui a apporté en France les objets envoyés par les Etats-Unis à l'Exposition universelle de Paris.

L'extérieur de l'Hôtel-de-Ville était pavoisé de drapeaux américains et français et illuminé. La grande salle du rez-de-chaussée avait également reçu une décoration [illegible].

M. le maire de Rouen, entouré des adjoints et du conseil municipal, a fait avec beaucoup d'affabilité les honneurs de cette soirée. A l'arrivée des officiers du *Wyoming*, M. le maire a pris la parole dans les termes suivants:

Monsieur le commandant,
Messieurs les officiers du *Wyoming*,

Au nom de la ville de Rouen, dont tous les représentants sont réunis ici pour vous faire honneur, nous vous souhaitons la bienvenue.

Il y a plus d'un siècle, votre pays contractait avec la France une alliance qui fut scellée du sang américain et du sang français, sur les champs de bataille où nos concitoyens, guidés par Lafayette, le frère d'armes de Washington, aidèrent l'Amérique à conquérir son indépendance.

Depuis cette époque glorieuse, l'union [illegible] est actuellement liée d'une amitié indissoluble.

Croyez donc, messieurs, à notre chaleureuse sympathie, et que cette soirée vous laisse un bon souvenir.

Nous vous accueillons en frères, et tous nous faisons des vœux sincères pour la prospérité des Etats-Unis d'Amérique.

M. le commandant du *Wyoming* a remercié en quelques mots, puis les officiers américains se sont mêlés à l'assistance, qui leur a fait le plus sympathique et le plus cordial accueil.

Assistaient à cette réception: MM. le préfet de la Seine-Inférieure, le procureur de la République, le président du tribunal de commerce, la plupart des grands services administratifs du département et de la ville, le général Jolivet, [illegible] chasseurs à pied et [illegible] chasseurs à cheval, les consuls des puissances étrangères, etc.

MIGNONNES A TALONS FRANÇAIS à $2 la paire, à l'Etoile Rouge.

LE DUEL BENNETT.—Comme il était facile de le prévoir, les différentes communications faites aux journaux depuis quelques jours au sujet du duel de M. Bennett avec M. May, soulèvent une discussion [illegible] M. Jérome [illegible] rédacteur du *Herald* qui vient donner sa version sur la rencontre d'après ses conversations authentiques avec les témoins. Voici son récit: Les préliminaires du duel étant arrangés, la question des armes a été la première entamée. Frédéric May proposa l'épée, mais cette arme fut déclinée par M. Bennett, ce dernier n'ayant pas la pratique de l'épée. M. May abandonna alors sa proposition et d'un commun accord on fit choix de vieux pistolets apportés par un ami et il fut décidé que le feu serait [illegible] à douze pas.

La nuit avant le duel se passa à Baltimore et le matin les deux adversaires accompagnés de leurs témoins partirent par un train spécial pour Marydel sur la frontière du Maryland et de la Delaware. [illegible] lorsqu'ils arrivèrent sur le terrain. La distance mesurée et tous deux en position, l'un des témoins de M. May fut chargé de donner le signal qui était ainsi fixé: "Feu! Un! Deux! Trois!" Les combattants devaient tirer entre les mots: "Un et Trois!"

Au mot "Deux!" M. Bennett essaya de tirer, mais le pistolet ne partit pas. Au même signal, M. May tira mais la capsule seule partit et avant que le mot "Trois" eut été prononcé, le docteur May s'écria: Arrêtez! et s'avançant vers M. Bennett, il lui dit: "M. Bennett, avez-vous tiré; je pense que [illegible] feu? Non, monsieur, répondit M. Bennett. Le docteur May posant la même question à M. F. May, celui-ci dit que la capsule seule était partie.

—Je réclame le droit de tirer! dit alors M. Bennett.

—Assurément, dit le docteur May, vous êtes dans votre droit, et se retournant vers F. May, il ajouta: "Vous devez essuyer le feu de monsieur." M. May croisa les bras et resta calme et impassible, sans donner aucun signe de crainte.

M. Bennett au signal donné leva son pistolet et le déchargea en l'air. Le docteur May s'avança alors vers M. Bennett et lui dit: "Etes-vous satisfait?" M. Howland Robbins répondit: "Nous le sommes," et les adversaires quittèrent la place avec leurs témoins.

Telle est, affirme M. Jérome, la véritable relation du duel qui a excité une si vive émotion dans la presse des Etats-Unis, et au sujet duquel on a édité des centaines de versions plus inexactes les unes que les autres.

(Courrier des Etats-Unis.)

NECROLOGIE.

PIERRE MAGNE.

Une dépêche de Paris, 8 juin, annonce la mort de M. Pierre Magne, ancien ministre. M. Magne était né à Périgueux en 1806. D'abord expéditionnaire à la préfecture de cette ville, il alla étudier le droit à Toulouse, et retourna en 1831, s'inscrire au tableau des avocats de Périgueux. Sous l'administration de M. Romieu, il devint conseiller de préfecture (1835), et lors de la démission de M. de Marcillac, en 1843, il reçut de ses compatriotes le mandat de député, qu'il remplit jusqu'en 1848. Dans cet intervalle, pendant lequel il eut avec M. Bugeaud d'utiles relations, il se signala par divers *Rapports* sur le crédit de l'Algérie. Il fut choisi pour secrétaire de la commission du budget, puis nommé directeur du contentieux au ministère de la guerre (1846) et sous-directeur d'Etat au même département. On le désignait alors pour le ministère des affaires d'Algérie, projeté par M. Guizot.

Rentré dans la vie privée, en 1848, M. P. Magne fut nommé, en novembre 1849, sous-secrétaire d'Etat aux finances, et reçut, dans la combinaison du 10 avril 1851, le portefeuille des travaux publics, qu'il garda jusqu'au 25 octobre. Rappelé au même ministère, le 1er décembre de la même année, la veille même du coup d'Etat, il se démit à l'occasion du décret sur les biens de la famille d'Orléans, le 22 janvier 1852; mais il reprit son portefeuille cinq mois après. En 1854, il passa au ministère des finances, qu'il n'a quitté qu'à la fin de novembre 1860. Il eut pour successeur M. de Forcade Laroquette, et devint, avec M. Billault, l'un des deux premiers ministres sans portefeuille. Il assista, pour la première fois, en cette qualité, aux séances du sénat, pour la délibération du sénatus-consulte relatif à la reproduction par les journaux des débats législatifs (22 janvier 1861). A la fin de mars 1863, par suite de dissentiments d'idées avec M. Fould, il donna sa démission, et l'empereur, par une lettre spéciale, le nomma membre du conseil privé.

M. Magne avait été nommé conseiller d'Etat, avec le titre de président de la section des travaux publics, dans la première promotion de janvier 1852, puis sénateur le 31 décembre suivant. Commandeur de la Légion d'honneur depuis le 29 octobre 1851, il fut fait depuis grand officier et enfin grand-croix (4 août 1854).

M. Magne redevint ministre des finances le 10 août 1870, dans la dernière combinaison ministérielle de l'empire agonisant. Aux élections complémentaires du 2 juillet 1871 il fut élu dans la Dordogne et le portefeuille des finances lui fut confié après le renversement de M. Thiers, mais il donna sa démission au mois de juillet de l'année suivante.

Où va-t-on se chausser maintenant? à l'Etoile Rouge.

—On annonce la mort de M. Emile-Lugène Langlet, ancien membre de l'Assemblée constituante de 1848 et ancien préfet [illegible], décédé à l'âge de 67 ans.

—Le *Courrier de Lyon* annonce la mort de son fondateur, M. Paul Eymard, décédé à l'âge de 78 ans. Le *Courrier de Lyon* avait été créé par lui en 1831.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 12 juin.—Temps: baisse barométrique suivie d'une hausse, vent variant du sud à l'est, temps partiellement couvert avec des averses partielles.

Température, 12 Juin 1878.
Thermomètre de C. Duhamel, Opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade
6 h. du matin	76	24
Midi	80	27
3 P. M.	83	28
6 P. M.	80	27

Voyageurs partis par la Grande Route de Jackson.—Col. Edw. Ivry et femme, pour Niagara Falls; F Emanuel, New York; S P Snyder, Chicago; J W Jefferson, Little Rock; A Peterson, Chicago; F Pecchi, San Francisco; C Franklin, Chicago; P Omsby, Vicksburg; Mme Thos H Hunt, Askadelphia, Ark; Geo Leovy, Waukesha; F Spillman, Cairo, Ills.; Jno Vanderoork, New York; Thos J Dangherty, Louisville; Allan Defrew, Chicago; Juan Guelt, New York; Sebastian Cuquet, do; Jos A Delfen, do; Jos Sapera, do; Jas Sapera, do; Cleste Sapera, do; Mme H M Thompson, Chicago; Mme May Thompson, do; Master Graham Thompson et servante, Chicago; J Draper, Louisville; Mme W H Ellis et enfant, San Francisco; Julia Callou et Lady, New York; Mlle A Tarden, New York; C S Clark, St-Louis; Robt McWilmot, Pittsburg; Mlle F E Lowry, Pittsburg; Jno H Chidester, Memphis; Jas Dymond, St Louis; P Martin, St Louis; W H Humphrey, Chicago; J W Bethell et femme, Chicago; Michel Gilla, St-Louis; R S Richard, Chicago; J Bell, Memphis; A Bonnet, New York.

Départs.—Voyageurs partis hier soir par la ligne de Mobile.—Col James Andrews, Washington, D C; Joseph Levy, Europe via New York; Geo W Tucker, Baltimore; Capt J A De Hart, Louisville; Thos Cooper et fille, Toledo, O.; C J Shepard, New York; W M Geiger, Chicago; Marshall J Smith, Washington, D. C.; Mr E A Ivy, Mme M Ivy, Norfolk; J R Hawkins, Cairo, Ills; W C Johnson, St Louis; W J Elrod, Savannah; Trager, New York.

Voyageurs arrivés dans les principaux hôtels.—City Hotel—Jas Arbuckle, Galveston; Jos B Wittington, City; W J Hutchinson, Caddo Parish; C Elmer, Lnc; J H Anderson, Mobile; D H Williams, do; W F Lancaster; W H Abel, Nashville, Tex; R E Waters, Mobile; S W Hess, do; L R Brumby, Atlanta, Gie; B Daniel, Hazlehurst, Wis; E B Long, Cincinnati; J D Emerson, Minden; Mrs Deavalson, Corpus Christi; Mrs Magee et 2 enfants, do; C C Payne, Centreville; J L Simmons, do; Samuel Jones, Lnc; Jas M Wash, City; G Lanier, Jefferson Point, Sam L Graves, Baton Rouge; Geo H Mundy, Galveston; John Hill, West Baton Rouge; Geo Hill, do; W P Bushnelle, City; F M Kneeland, Washington, D C; C H Colony, Baltimore, J B Barber, New York; S E Aveny, Chicago; Edward J Gay, City; Ben Levois; H C Koymall, City, B B Long, Cincinnati.

Le gros lot.—Le billet qui a gagné le lot de $100,000 au tirage de mardi de la Loterie d'Etat de la Louisiane avait été acheté par Mr W. S. Campbell, rue Carondelet No 29, beau-frère de Mr E. Toby, président de la compagnie des Waterworks. Mr Campbell a été payé hier à la bourse.

Maximum de frais.—MM Schreiber, W. C. C. Claiborne et A. K. Miller, viennent d'être nommés par le président de la Bourse au Coton, membres du comité qui devra s'occuper de concert avec un semblable comité de la Chambre de Commerce, de la question d'établir un taux maximum de frais sur les navires et leurs cargaisons en détresse dans ce port, d'établir une méthode juste pour une valeur d'assurance au coton venant de l'intérieur, et recommander quelque mode uniforme de règlement pour les pertes de coton sur les rivières.

Un procès de char de ville.—Le juge, les jurés et les avocats dans le procès de Sommers contre le chemin Crescent City, ont visité l'angle des rues Canal et Magazin, hier matin, pour inspecter les courbes dans la voie où l'accident arriva en 1877. Sommers était assis dans un char avec un coude en dehors de la fenêtre, et un autre char venant lui cassa le bras. Il paraît que l'accident est bien établi, mais ce qui l'est moins c'est la distance légale qui doit séparer une voie ferrée de l'autre. On a appelé pour élucider la question des ingénieurs civils et des experts.

Un vol odieux.—Une revendeuse de halle, Fortuna Paretto, qui a un étal au marché français, a découvert en rentrant chez elle rue du Quartier 74, hier matin, qu'on lui avait enlevé la somme de $294 qu'elle avait cachée entre deux matelas de son lit. Deux enfants de la maison, nommés Wilbe et Maria Thompson, qui avaient l'habitude de jouer dans la chambre, connaissaient seuls la cachette de Fortina. Les soupçonnant donc très naturellement, elle les fit arrêter et ils avouèrent en effet avoir pris l'argent mais en disant qu'ils y avaient été forcés par un nommé George Nelson, à qui ils avaient remis l'argent. Ils ajoutèrent qu'ils l'avaient vu le mettre au fond d'une jarre dans une maison rue Esplanade.

Le détective Mike Hennessy s'y transporta sur le champ et recouvra $57. Nelson a été arrêté mardi matin chez lui rue St. Ferdinand, près la rue Decatur, par le même Hennessy qui, en fouillant les lieux, a trouvé $10 de plus. Les trois prévenus ont été, faute de cautionnement, renvoyés en prison par le recorder Miltenberger.

Excellente mesure.—L'architecte de la compagnie de l'hôtel St Charles, a demandé au Conseil de ville la permission de poser un tuyau de l'hôtel au fleuve afin d'y faire écouler les vidanges de l'établissement, au lieu de les verser dans la rue comme cela s'est pratiqué pendant si longtemps au grand désagrément des habitants du quartier. La facilité demandée ne pouvant nuire à personne, au contraire, nous ne pensons pas qu'elle soit refusée, et les propriétaires du City Hotel et du St James Hotel devraient adopter la mesure. En l'opérant à frais communs, elle coûterait beaucoup moins.

Affaire d'empoisonnement.—L'affaire de Mme Emily Ormsby, accusée d'empoisonnement, a été appelée hier matin devant le juge Whitaker. Mme Ormsby a paru à la barre et a pris place à côté de son avocat Mr Luzenberg. Sa mère, vêtue de noir, était assise près d'elle. On voyait dans la salle une vingtaine de dames, la plupart du quatrième district, venues là comme témoins à décharge. Mr Ormsby, mari de la prévenue, était présent aussi.

Mme Ormsby, on se le rappelle, avait été arrêtée en avril, sur l'accusation d'avoir voulu attenter à la vie d'une courtisane bien connue, Josie Lawlor, rue Robertson No 16, représentée comme la maîtresse de son mari, en lui envoyant des gâteaux empoisonnés, lesquels gâteaux ont coûté la vie à une amie de Josie, Sarah Alisson Brown qui en avait mangé.

L'avocat-général, M. Ogden, a dit que l'Etat ne pouvait donner suite au procès, un important témoin, Mme Millison, étant absente.

M. Luzenberg a demandé quand le ministère public compterait produire le témoin. La salle d'audience était remplie de monde, cette affaire ayant causé une sensation profonde dans la communauté, sensation où l'on remarquait de fortes sympathies pour la prévenue qui était élégamment vêtue de soie noire, [illegible]

Le juge a fait observer que l'Etat aurait dû, pour ne pas déranger tant de monde, s'assurer à temps de la présence de tous ses témoins, en évitant ainsi beaucoup de frais perdus en sommations inutiles.

L'avocat-général a répondu que l'Etat avait été surpris d'apprendre si tard que le témoin ne se trouvait pas en ville.

L'affaire a été renvoyée indéfiniment et Mme Ormsby renvoyée en liberté sur sa caution de $10,000.

[illegible] Bisty, attelé à un buggy au coin des rues Pacifique et Alix à Alger, a pris le mors aux dents et, galopant dans la rue Alix, a renversé un enfant de Mr Hartman, sans lui faire grand mal heureusement. Continuant sa course, ce cheval furieux, arrivé au coin de la rue Chestnut a fait tourner le buggy qui a été entièrement disloqué. L'animal a été arrêté alors.

Le grelin.—Patrick Donohue, marchand de bric-à-brac, est en prison à la station du sixième precinct où il a été conduit sur la prévention d'avoir réclamé comme sa propriété un grelin appartenant à un steamer mouillé maintenant dans le fleuve. La propriété réclamée par Donohue est un grelin retiré du fond du fleuve le 6 du courant par un pêcheur nommé Jack Hogan. Le câble est estimé $300.

Incendie.—Voici quelques autres détails sur la conflagration de mardi soir: Le feu a pris à la maison en briques à trois étages, No 61, rue Poydras et l'a détruite entièrement. Assurance pour le stock, $3,000 et pour la bâtisse $10,000. Un autre magasin atteint par les flammes au coin des rues Tchoupitoulas et Poydras a été détruit aussi entièrement. Il venait d'être acheté pour $16,000 par M. Edward Conery et était occupé comme dépôt de foin par Geo. H. Herk et Co. La perte sur le stock est estimée à $8,800. Propriété et stock étaient assurés.

Le toit de la bâtisse No 59 rue Poydras a été endommagé. Cette bâtisse appartient à l'asile Poydras et est occupée comme dépôt par C. J. Wills. La perte sur le stock et la bâtisse est estimée $1300.

Le toit du No 57 rue Poydras, occupé par Vairin et Mortimer, qui y tiennent une grocerie, a éprouvé un dommage de $200.

Comme il était évident que le mur extérieur du magasin au coin des rues Poydras et Tchoupitoulas ne tarderait pas à s'écrouler, les pompiers ont enlevé leurs échelles et à peine avaient-ils achevé cette opération que la muraille est tombée.

Bureau de l'Education Publique.—Les directeurs des écoles publiques ont tenu hier soir leur séance régulière du mois de juin, sous la présidence de M. Thos. J. Semmes.

Le surintendant, M. Wm O. Rodgers, a présenté son rapport mensuel dans lequel il est dit qu'un examen a eu lieu récemment dans le département académique No 3 et que les examens aux autres départements auront lieu prochainement. Le surintendant annonce que les élèves blancs demandant admission dans les classes primaires et de grammaire auront à subir des examens oraux ou écrits, selon leur option, pendant la troisième semaine du mois de juin.

La semaine suivante sera réservée aux élèves de couleur, qui, comme les autres, subiront leurs examens de la façon qui leur plaira. M. Rodgers invite les messieurs composant les comités dits *visiting committees* à assister aux examens afin de pouvoir constater par eux-mêmes les progrès des élèves dans les diverses écoles. Il dit que des récompenses seront décernées à 200 élèves, les plus diligents de l'année. Le rapport est adopté.

Une communication de MM. Gilmore & als, demandant que paiement soit fait à M. E. W. Huntington de son traitement annuel comme avocat du Bureau, a été lue et soumise à l'avocat de la ville.

Plusieurs résolutions d'une importance secondaire ont été adoptées et le Bureau, après s'être retiré en séance exécutive, s'est ajourné.

Arrestations.—Le capitaine Gill du 3me precinct, a fait hier soir, à neuf heures et demie, une descente dans la maison de jeu, rue de la Douane No 95, et y a arrêté le propriétaire, un nommé Kennard, et dix chevaliers de la roulette.

Rencontre Sicilienne.—Deux Siciliens, Stan Domingo et Hypolite, se sont rencontrés, hier à midi, au Marché Français, et ont vidé un différent qui existait entre eux depuis longtemps probablement. Domingo a reçu un coup de casse-tête à la tête. Il a été transporté à sa demeure, rue Mandeville entre Craps et Amour, et Hypolite s'est enfui. Ce dernier est représenté à la police comme un homme de [illegible], teint rouge de peau et portant une moustache noire.

1000 paires de pantoufles très gentilles à 50 sous la paire, à l'Etoile Rouge.

Bulletin météorologique.

Mercredi, 12 juin. 3 h. 43 P.M.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Augusta, Ga	[illegible]	Memphis, Tenn	[illegible]
Corsicana, Tex	[illegible]	Mobile, Ala	[illegible]
Cairo, Ill	[illegible]	Montgomery, Ala	[illegible]
Cincinnati, O	[illegible]	Nashville, Tenn	[illegible]
Davenport, Iowa	73	New Orleans, La	81
Dubuque, Iowa	71	Omaha, Neb	73
Galveston, Texas	81	Pittsburgh, Pa	67
Indianola	[illegible]	Savannah, Ga	[illegible]
Keokuk, Iowa	73	Shreveport, La	75
Key West, Fla	81	St Louis, Mo	77
La Crosse, Wi	71	St Paul, Minn	74
Leavenworth, Kan	75	Vicksburg, Miss	[illegible]
Louisville, Ky	73	Yankton, D. T.	[illegible]

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (eaux les plus basses).

Augusta	7.07	Nashville, Tenn	4.02
Cairo, Ill	25.03	New Orleans*	3.11
Cincinnati, O	8.11	Omaha, Neb	16.07
Davenport, I	6.08	Pittsburgh, Pa	8.01
Keokuk, Iowa	11.03	Shreveport, La	23.00
La Crosse, Wis	3.00	St Louis, Mo	25.02
Leavenworth, K	17.10	St Paul, Minn	5.04
Louisville, Ky	6.02	Vicksburg, Miss	39.02
Memphis, Tenn	20.69	Yankton	10.02

*Au-dessous du niveau des hautes eaux de 1874.

W. U. SIMONS,
Sergeant Signal Service, U. S. A.

94.—Il y a des [illegible] en réserve.—Pour ceux qui négligent de rectifier les irrégularités de l'estomac, du foie, des boyaux qui suivent, s'imaginant-ils follement, [illegible] De quelle triste sorte. [illegible] par le développement de quelque sérieuse maladie chronique, provenant de ce qu'ils considéraient d'abord comme un désordre insignifiant des organes associés. Un traitement par les "Hostetter's Stomach Bitters" écarte facilement une pareille culmination. Les Bitters de Hostetter ont invariablement l'effet de raviver l'système sécrétive d'un foie torpide, de rétablir une digestion et [illegible] les habitudes du corps parfaitement régulières. Ces importantes fonctions étant restaurées, et le système entier fortifié et régularisé par le correctif incomparable, on ne doit plus redouter de danger pour la santé générale par suite de causes qui, si elles n'étaient détruites à temps, dans leurs racines, la mineraient et ruineraient très certainement.

Une vérité indéniable.—Vous méritez de souffrir et si vous menez une vie misérable dans ce monde si beau, c'est entièrement votre faute et il n'y a qu'une excuse pour vous—votre préjugé déraisonnable qui a tué des milliers de gens. Le sens commun vous montrera bientôt que le "Green's August Flower" vous guérira de la maladie du foie ou de la dyspepsie et de tous leurs misérables effets, [illegible] Vous pouvez obtenir une bouteille d'échantillon pour 10 cents. Trois doses vous soulageront.

MÈRES, MÈRES, MÈRES.

Ne manquez pas de vous procurer le sirop connu sous le nom de "Mrs Winslow's Soothing Syrup" pour toutes les maladies occasionnées par la dentition chez les enfants. Il soulage, guérit des coliques, règle l'intestin, et, en rendant la santé à l'enfant, assure le repos à la mère.
3 avril—

ENTREPOT DE TAPIS.
17......Rue de Chartres......17

NOUS recevons, en ce moment, de fortes additions à notre stock. Nos prix actuels sont les mêmes qu'avant la guerre et au-dessous de ces prix.

TAPIS VELOURS AXMINSTER, Wilton, TAPIS INGRAINS, VENITIENS, CHANVRE. TOILES CIRÉES. COUVERTURES DE TABLES ET DE PIANOS. Nattes pour rideaux. RIDEAUX DENTELLE ET DENTELLE NOTTINGHAM, Garnitures, &c.
A. BROUSSEAU & SON.
6 fév— PP

Au public.

Nlle-Orléans, 12 juin 1878.

[illegible] certifie qu'il était porteur du billet [illegible] classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, billet qui a gagné le premier gros lot de cent mille piastres mardi, 11 juin 1878. Le dit billet avait coûté dix piastres au bureau de A. Dudouset, coin Commune et Passage du Théâtre. Le montant en a été promptement payé sur présentation aux bureaux de la compagnie.

W. S. CAMPBELL,
demeurant au No 29 de la rue Carondelet.

Nlle-Orléans, 12 juin 1878.

Nous certifions que nous avons payé, aujourd'hui, [illegible] Compagnie de Loterie de la Louisiane, [illegible] W. S. Campbell le porteur d'un billet entier du tirage du 11 juin 1878, billet qui a gagné le gros lot de cent mille piastres.

A. LURIA,
caissier du Louisiana National Bank de la Nlle-Orléans.
13 juin—3t PP

State National Bank.

Nouvelle-Orléans, 11 juin 1878.

Avis est donné que le capital de cette banque, lequel était de HUIT CENT CINQUANTE MILLE PIASTRES, a été réduit, par un vote des actionnaires, le 23 mai 1878, à QUATRE CENT VINGT-CINQ MILLE PIASTRES et que cette réduction a été approuvée par le contrôleur du currency.

Tous les porteurs d'actions qui, par le présent avis, rappelés; ils seront remplacés par de nouveaux certificats dans la proportion d'une action du capital réduit pour deux actions de l'ancien capital. Tous les dividendes provenant de bénéfices ainsi que les dividendes résultant de la réduction du capital ne seront calculés que sur le nouveau capital ou capital réduit.

CHAS. L. C. DUPUY,
Caissier.
13 juin—2am

L. LEVOIS,

Au No. 126 de la rue du Canal,

SE prépare à faire de GRANDES IMPORTATIONS DE Marchandises Sèches Françaises, Anglaises et Allemandes, parmi lesquelles se trouve un bel assortiment des DERNIÈRES NOUVEAUTÉS EN

Etoffes pour Robes.

Désirant vendre dans le courant de l'été, autant que possible, des articles qu'il a en magasin, il a fait de

Grandes Réductions

de prix. Il invite les acheteurs à venir examiner les marchandises et s'assurer de ce qu'elles leur coûteront.

J. LEVOIS,
Au No. 126 de la rue du Canal.
9 juin—DBJ.

ORDRE SPÉCIAL.

Quartier-général du premier régiment de l'Artillerie de Campagne de la Louisiane.—Nouvelle-Orléans, 11 juin 1878.—Ordre spécial No 61.

I.—Les compagnies qui composent ce régiment s'assembleront, à l'arsenal, prêtes pour la marche, afin de se rendre au camp de Mobile, JEUDI, 13 du courant, à 10 heures du matin.

II.—Le régiment partira de l'arsenal à 11 heures, pour le pied de la rue du Canal, où sera le train de Mobile.

III.—Les compagnies et les détachements d'autres organisations militaires devront se rapporter à la gare, à onze heures et demie au plus tard, au capitaine Henry Denègre, quartier maître, qui fournira les moyens de transport.

Par ordre de G. LEGARDEUR Jr.,
A. DUBBS, Lieut.-col. Commandant.
Adjudant. 12 juin—2t

AVIS.—Les organisations militaires désirant participer à l'excursion de Mobile, donnée sous les auspices de ler régiment d'artillerie de campagne de la Louisiane, auront l'obligeance de s'adresser aux soussignés pour les informations nécessaires.

Nlle-Orléans, 4 juin 1878.
LIEUT. J. M. AUGUSTIN, 20 rue Carondelet;
CAPT. E. J. SOUBY, 112 rue Canal;
LIEUT. CHS. LALLANDE, 52 rue Baronne;
LIEUT. W. H. BRANHAM, 14 rue Peters.
5juin—

AVIS. .... **AVIS.**

Artillerie de Campagne de la Louisiane
EXCURSION A MOBILE.

Des arrangements spéciaux ont été conclus avec les propriétaires des hôtels suivants pour recevoir nos hôtes aux prix que voici:

Battle House	$2.00 par jour.
St. James Hotel	1.50 par jour.
Gulf City Hotel	1.50 par jour.

5juin—3t

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nlle-Orléans.

AVIS.—Pour cause de mauvais temps le Pique-Nique qui devait avoir lieu le 9 juin, a été renvoyé au Dimanche 7 juillet 1878. Toutes les cartes d'entrée du 9 juin, seront reçues le jour de notre fête.

—Une réunion des Directeurs aura lieu à l'Asile, jeudi prochain, à 7 1/2 heures du soir. Par ordre du Président,

J. SCHWEITZER.
Le Secrétaire, L. SIMON. 11 juin—3t

AVIS.

LE public est prévenu de ne pas faire crédit à Charles E. Lee, de ne pas payer les billets ou les chèques quelconques qu'il pourrait présenter et sur lesquels mon nom pourrait figurer. Il n'a aucune relation avec moi.

FRANK A. LEE.
Au No 165 de la rue de la Commune.
12 juin—3t

Demande.

ON demande, dans une famille qui va de l'autre bord du Lac, un homme de couleur, pour faire la cuisine et s'occuper de la maison et un autre homme de couleur, qui restera en ville durant l'été, s'occupera de la maison et fera la cuisine pour deux hommes. Il faut qu'il soient tous deux honnêtes, sobres et munis des meilleures recommandations. S'adresser au No 72 de la rue St-Antoine, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
13 mai—2t

On demande pour la campagne,

UNE CUISINIÈRE, aussi un GARDIEN D'ÉCURIE. Bonnes références demandées. S'adresser par lettre aux initiales E. M. déposée au bureau du journal.
11juin—3t

AVIS.

UNE DAME, récemment arrivée de Paris, désirerait trouver à se placer dans une famille en ville ou à la campagne, en qualité de dame de compagnie. Elle enseigne le français, le piano et le chant, elle sait aussi l'anglais. S'adresser au No 130 rue de Chartres.
11 mai—10t

Aux familles.

LE soussigné annonce aux familles qu'il vient de recevoir, directement un lot de qualité supérieure de Vin Rouge de la Californie, qu'il vendra à 80 cents le gallon. Aussi d'excellent Vin Blanc de la Californie. Il recommande tout spécialement ces vins aux connaisseurs.

A. E. TOURNÉ,
9 juin—2t. 19 Royale

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans.

AU No 104 DE LA RUE DU CANAL.

VINGT-QUATRIÈME ETAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT à sa charte, la compagnie publie l'état suivant de ses affaires:

Primes reçues dans l'année expirée le 31 mai 1878, y compris les primes non-expirées de l'année précédente—		
Sur risques de feu		$334,652 72
Sur risques de mer		[illegible] 79
Sur risques de rivières		[illegible]51 91
Total des primes		$979,353 42
En moins, primes non expirées		117,841 00
Montant net des primes le 31 mai 1878		$861,512 42
Pertes payées—		
Sur risques de feu	$55,147 29	
Sur risques de mer	[illegible]	
Sur risques de rivières	10,364 92	
Taxes, dépenses et intérêt payés	36,317 52	
Réassurances et primes remboursées	18,313 67	132,790 66
Bénéfices		$128,712 74

L'actif de la compagnie est comme suit:

Propriétés foncières	$396,054 86
Bons de la ville et bons hypothécaires	65,100 53
Actions de banques, des Water-Works et autres actions	106,376 40
Billets garantis par hypothèques	186,501 65
Billets reposant sur nantissements	69,876 63
Effets à recevoir	81,811 67
Primes en voie de recouvrement	42,407 11
Agricultural Fair Association	2,000 00
Scrips de la ville	5,879 39
En caisse	81,551 35
	$1,077,612 59

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la compagnie.

PAUL FOURCHY, Président.
G. W. NOTT, Secrétaire.

Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans, ville de la Nlle-Orléans.
Signé, sous serment, par-devant moi, ce 10 juin 1878.

JAMES FAHEY, Notaire.

Le 10 juin 1878, à une réunion des Directeurs, il a été résolu de déclarer un dividende de vingt pour cent, comptant, sur le montant net des primes participantes de l'année expirée le 31 mai 1878, dividende qui sera payable le troisième lundi de juillet prochain.

Il a été, également, résolu de payer, aux actionnaires, sur demande, un intérêt de cinq pour cent sur leurs actions.

Directeurs:

P. MASPERO,	EDWARD TOBY,
JOHN GEDDES,	D. FATJO,
P. FOURCHY,	M. W. SMITH,
J. J. FERNANDEZ,	D. A. CHAFFRAIX,
JNO. B. LALLANDE,	CHS. LAFITTE,
A. E. LELONG.	

11 juin—

JUNIUS HART & Co.,
PIANOS, MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.
191......RUE DU CANAL......191
13 mai—1m NLLE-ORLÉANS.

AVIS AUX LAITIERS.
Son de Riz, choix,
A $10 LA TONNE.
[illegible]
SEWARD & THOMPSON.

Cours complet de Mathématiques et de Français,
Par le Professeur Ed. GUGOU, A. M.
PRIX MODÉRÉS. — S'adresser rue des Remparts No 8, entre Canal et Commune.
20 mai—1m

GRANDE VENTE
Pour écouler les marchandises.
Pour écouler les marchandises.
OCCASION RARE.
"BARGAINS" sans pareils.
$100,000
de MARCHANDISES SÈCHES, de saison, qu'il faut vendre, dans les soixante jours, au magasin de
A. SHWARTZ & SON,

NOUS annonçons à nos amis et à nos clients que nous sommes sur le point de quitter notre magasin de l'angle des rues Canal et Baronne, et afin qu'il nous reste aussi peu d'articles que possible, nous nous sommes décidés à faire

Une grande vente.

Nous offrons donc, cette semaine, tout notre stock

A un bon marché extraordinaire.

Le prix de chaque article a été réduit.

Batiste fil, autrefois 10 cts,	réduite à 7 cts.		
Batiste fil,	15		11
Toile brocade	25		17
Toile brocade	30		20

200 pièces organdi et jaconats couleur, réduits à 11 1/2 c.

Les prix de toutes nos étoffes pour robes ont été réduits.

Grenadines, autrefois 20 cts, réduites à 20 cts.
Grenadines, 25 ... 15
Grenadines, 15 et 20 ... 10
Grenadines soie pure, autrefois 45 cts, réduites à 25 cts.
Grenadines Bourette, autrefois 75, réduites à 50 cts.
100 pièces Piqué hair cord, réduites à 5 cts.

20,000 yardes étoffes pour robes,
comprenant: Mozambiques, Alpacas, Linos, Debeges, Popelines de printemps, &c., &c.
réduites à 50 cts à la piastre.
AVIS SPÉCIAL: — 40 pièces Tamise et Etamine réduites à 50 cts, valant le double.

Articles de ménage
—ET—
Toiles d'Irlande.

Ayant toujours eu et ayant maintenant un grand assortiment de ces articles, nous offrons aux personnes qui en ont besoin des bargains sans exemple. L'assortiment se compose de: Mousquetaires Bobinets, Quilts en piqué, Damas fil, Essuie-Mains fil, Serviettes fil, Toiles d'Irlande blanches, Toiles d'Irlande en couleur, Dentelles et rideaux, Nottingham, etc., etc.

Boneterie! Boneterie!

2000 douzaines bas unis et Balbrigan, à une réduction de prix.
1480 douzaines bas en couleur et brodés, à une réduction de prix.
830 douzaines chaussettes écrues et en couleur, pour messieurs, à 15c. et au-dessus.

Linge de peau pour dames.

On sait que notre stock de linge de peau pour dames est le plus fort, le meilleur de la Nouvelle-Orléans, nous en avons réduit les prix.
Jupons à plis, meilleur coton, autrefois 70c, aujourd'hui 45c.
Jupons à plis et à volant, meilleur coton, autrefois $1, aujourd'hui 75c.
Jupons brodés, réduits à $1 50 et $2.
Jupons garnis de dentelle, à un sacrifice.
—Egalement—
Un grand assortiment de robes de nuit, chemises, caleçons, couvertures de corsets, robes de petits enfants, ditto unis et garnis de dentelles pour dépareiller. A UNE GRANDE RÉDUCTION DE PRIX.

Broderies et Dentelles.

50,000 yardes broderies Hambourg, blanches et en couleur, de 5 à 30c.

Dentelles Val. Torchon et d'Italie.

10,000 yardes dentelles Torchon, réduites à 8, 10 et 15c.
650 pièces dentelle Patent, réduite à 20, 25, 30 et 40c.
—Egalement—
Grandes réductions dans les éventails, les rubans, les voiles et les étoffes à voiles. Mitaines fil de Lisle et dentelle.

Confections toile.

300 robes toile, bien faites, de $2.50 à $7.
60 Confections percale et Bourette, à une grande réduction de prix.
Confections pique et toile, pour enfants, à la moitié des anciens prix.
5 caisses Percale large d'une yarde, réduite à 6 cts.

Les articles que nous venons d'énumérer sont seulement une partie de ce que nous avons en magasin, mais nous avons positivement réduit le prix de chacun des articles en chiffres connus, de sorte qu'il est de l'avantage de chacun de se dresser à nous tout de suite, et se convaincre que nous vendons positivement sans égard aux prix coûtants.

A. Shwartz & Son,
Aux Nos 160 et 162 de la rue du Canal, coin Baronne.
9juin—1m

PROCESSIONS!
B. NONNON,
Costumier de l'Opéra de Paris, (France) Fournisseur des processions carnavalesques des Etats-Unis, Fournisseur de S. M. le Roi des Pays-Bas, Fournisseur de S. M. Dom Pedro d'Espagne.

A l'honneur de prévenir messieurs les présidents et membres des comités des Processions Carnavalesques qu'il sera à la Nouvelle-Orléans le 25 mai 1878, et se tiendra à la disposition de ces Messieurs.

LUI ÉCRIRE
RESTAURANT ANTOINE,
65 rue St. Louis, Nouvelle-Orléans.
15 mai—1m—JD

Le Plant de Canne Amber, hâtif,
Et des traités sur sa culture sont en vente chez
HUGH W. MONTGOMERY,
Au No 100 de la rue de la Commune, au Second. 2 juin—7

DR CHAS. LANAUX,
DENTISTE,
No......Rue Royale......No
Entre Conti et St-Louis.
15 mai—2m

AUX FAMILLES.
LE MALAKOFF BITTERS,
se trouve en vente, chez les principaux pharmaciens de cette ville, pour en faciliter l'usage aux familles, auxquelles il est spécialement destiné afin qu'elles puissent apprécier les propriétés médicinales que possède ce Bitters.
Propriétaire, Alph. WALE,
21 mars—1m 32 rue Conti.

J. L. BALTZ,
Au No 21 de la rue de la Douane,
Nlle-Orléans,
Propriétaire du
Pavillon du Chemin de Fer,
A l'extrémité du chemin de fer de la ville, au lac. Rafraîchissements aux prix de la ville.
22 fév—3m

Lecture pour l'été.
A vendre au bureau de l'Abeille.
DES volumes collections de magazines américains tels que "Galaxy," "Lippincott," "Scribner," et autres, ainsi des collections de journaux de médecine [illegible]

EXCURSION A GRETNA.
Par le Ferry de la rue Jackson,
(6me DISTRICT.)
PRIX, 10 cts, ALLER ET RETOUR.
Pas d'augmentation de prix pour les personnes qui restent à bord.
16mai—1m

Brésiliens! Brésiliens! Brésiliens!
[illegible] du HAVRE un assortiment complet de chapeaux brésiliens blancs, marron, noirs et jaspés avec garniture aérifère ventilateur, forme nouvelle.
Frondeur—Henri IV—Mirabeau—Corsaire—Cape Haute—Macaire,
pour hommes et enfants.
Ces chapeaux si remarquables pour leur élégance, leur légèreté, leur souplesse et leur durée, seront vendus à un bon marché sans précédent.
$1 50, $2, $2 50 et $3.
T. CHAUVIÈRE,
95 rue de Chartres, près Conti.
Blanchissage, teinture marron et noire de chapeaux de paille à prix réduits.
Chapeaux en tout genre sur mesure.
18 avril—3 m mar jeu dim.

ATTENTION.
M. ANDRIEU - - - - 159 Poydras.
CHAUSSURES A' VIS FAITES EN VILLE, à $2.50 la paire.
CHAUSSURES COUSUES, faites en ville, à $4 00.
BOTTES et souliers en tous genres faits ici des meilleurs matériaux et par des ouvriers de premier ordre, à des prix réduits que partout ailleurs en ville. Chaussures de toutes qualités pour dames, messieurs, jeunes gens et enfants. Soixante-quinze à cent ouvriers sont constamment employés dans les ateliers.
18 nov 77—1an YeC

ÉLECTEURS

C'est par l'économie que la prospérité renaîtra dans le pays; c'est par la sagesse de nos actions que la confiance reviendra parmi nous, soyez donc prudent dans vos acquisitions et n'achetez que dans les maisons de confiance. Il est heureux que dans l'état déplorable de la situation commerciale du pays l'on puisse encore hardiment appeler votre

ATTENTION!

sur une de ces maisons dont la popularité ne fait que grandir chaque jour. Cette maison a des conditions des plus avantageuses, d'abord elle ne vend qu'à prix fixe, puis ou vous rend l'argent pour tout soulier qui avant mangé a cessé de plaire. C'est de ces conditions et l'acheteur est toujours bénéficié.
Pour vous servir du véritable mot, nous dirons que

C'EST

accessiblement de voir à quel prix on vend la chaussure à l'établissement dont nous nous occupons en ce moment. Lisez la liste des prix qui va suivre, et vous conviendrez que jamais vous n'avez vu articles aussi bien conditionnés à un bon marché aussi étonnant; aussi

LE

soulier MARJOLAINE article pour dames $1.75 la paire. Cet article est convenable pour sorties.

Pantoufles en prunelle talons	50 cts la paire
Escarpins lacés pour dames	75 " "
Pantoufles en peau pour bébés	25 " "
Pantoufles en prunelle pour dames	40 " "

Les acheteurs comprendront que c'est le

MOMENT

d'acheter pour faire de bonnes affaires.
Lisez attentivement les prix qui vont suivre:

TIES bleus, article très mignon pour bébés,	la paire 65 c.
bronzés	65
noirs	65
paille	65
cuir	65

OU

trouverez-vous des
Bottes claquées pour dames à $1 50 la paire!
On trouverez-vous des
Bottes tout en chevreau français à $4 la paire!
On trouverez-vous de
Belles Bottines claquées pour dames à $2 35 la paire!
On trouverez-vous des
Bottes en peau pour fillette à $1 00 la paire!

JAMAIS

on ne vous a offert des brodequins en prunelle pour dames à 65 cts la paire
des brodequins à talons pour enfants à 50
des bottes à talons pour enfants 65
" " blancs à talons 1 25
" " bronzés 1 25
" " noires de 75 c à 1 00
pantoufles très gentilles pour enfants à 60

DE

plus, comme article ou vous trouverez encore:
pour $1 25 une belle bottine en prunelle pour dames,
pour $1 25 ... claquée
" 1 00 un brodequin claqué pour dames,
" 1 50 un Strap Tie
" 1 00 une jolie pantoufle en chevreau pour dame.
Quand vous aurez besoin de chaussure de campagne vous ne pouvez mieux

FAIRE

que d'acheter la chaussure DUNBARR pour vos enfants: cet article est de plus supérieurs et ne coûte pas plus cher que ceux qui sont bien inférieurs et que l'on vous vend souvent pour du bon.
En venant nous voir et en consultant nos prix, vous verrez qu'il est de

VOTRE

intérêt d'acheter chez nous. Notre assortiment de souliers pour hommes et jeunes gens est tout-à-fait complet et ne laisse rien à désirer quant à l'élégance et à la solidité.
Le brodequin de BATCHELLER pour hommes est l'article le plus solide pour le travail de la campagne; aussi ce soulier semble-t-il

DEVOIR

être préféré de tous ceux qui cherchent la chaussure durable. Dans cette marque de chaussure d'homme nous tenons le Kip Brogan Sear, le Grain Malakoff, le Calf Malakoff. Nous vendons également les bottes de la même marque, pour hommes et jeunes gens.
Pour le moment nous prenons plaisir à annoncer aux acheteurs que nous avons

EN

magasin des bottines pour hommes à $1 25 la paire.
Des bottines pour garçons à 75 c. $1 00, $1 25 et $1 50 la paire.
Des brodequins jaunes pour hommes à $1 25 la paire.
Des brodequins noirs pour hommes à $1 00 la paire.
Des souliers de laboureurs à $1 50.
Des bottines cousues pour hommes de $1 75 à $2 50 la paire.
N'oubliez pas qu'en

ALLANT

examiner un assortiment complet vous y gagnez toujours, car cela vous met à même d'acheter en connaisseur.
Chez nous pas de surprise pour qui que ce soit. Pas de surcharge.

TOUS

nos articles sont marqués en chiffres connus, de sorte que vous savez exactement ce que vous avez à dépenser pour le soulier qui vous plaît. Pour accommoder nos clients qui ne peuvent venir en ville pour

ACHETER

leurs chaussures nous avons fait imprimer des catalogues contenant la description et les prix de nos articles: de cette façon on peut faire venir ce dont on a besoin, soit par la poste, soit par bateau ou par express.
Aussitôt que vous désirerez des informations, adressez

VOTRE

demande chez nous et nous nous ferons un plaisir de vous faire parvenir nos CATALOGUES PRIX-COURANTS. Rappelez-vous que notre maison de

CHAUSSURE

est la seule au Sud ayant des relations constantes avec les plus grands manufacturiers des Etats-Unis. Parmi ces manufacturiers nous citerons la maison Stribley & Co., de Cincinnati; la maison de Kelley & Moore, de Philadelphie; la maison de Levy & Katzman, de New York; la maison de E Erling, de Newark; la maison de Sam. Dunham, de Philadelphie; et la maison de Cox & Bros., de Rochester.

A

part ces relations manufacturières, nous avons encore 13 agents qui sont:

E. L. Moritz,	New-York,
M. Churchill,	Baltimore,
W. Miller,	Philadelphia,
Bensley & Son,	Newburyport,
E. L. Crawfort,	St. Louis,
R. R. Gray,	Louisville,
William May,	Cleveland,
S. Musgrove,	Cincinnati,
Robert St. Clair,	Rochester,
E. M. Benton,	Rochester,
M. Lawles,	Haverhill,
Moses Isaacson,	Lynn,
C. H. Brew,	Newark,

Ces messieurs sont spécialement chargés des achats de chaussures dans les grandes ventes à l'encan du Nord et de l'Est, ainsi que des avances à faire sur consignations.
Avec tous ces avantages réunis, vous comprendrez facilement comment la chaussure peut se vendre en détail, au prix du gros, et l'on comprendra aussi d'où vient la vogue dont jouit en ce moment

L'ÉTOILE ROUGE

COIN DOUANE ET BOURBON,
A UNE RUE DE CANAL.
Ler 67—3e

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 12 juin—CLASSE NO 139
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
17	46	60	44	54	56	69	53	21	33	38	35	49	51

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage, nous apposons notre signature,
Ce 12 juin 1878—4 heures P. M.
ADAM GIFFEN,
LOUIS R. PILIE,
Commissaires.
☞ Les plans de nos tirages quotidiens, peuvent être vus en tous temps, dans toutes nos succursales.

AVIS IMPORTANT
AUX
Résidents du 2e et du 3e Districts,
LES
DANZIGER,
ont fermé leur succursale de l'angle des rues Royale et St. Philippe.
et, dorénavant, feront toutes leurs affaires à leur magasin central
NO 157 DE LA RUE du CANAL,
entre les rues Bourbon et Dauphine.

Chaque article est réduit cette semaine.

Nos amis et nos clients peuvent s'en convaincre en venant comparer les prix de cette semaine avec ceux de la semaine dernière.
Ayant fermé notre succursale de la rue Royale, nous ferons, dorénavant, toute nos affaires, à notre

Etablissement de la rue du Canal.

L'espace ne nous permet pas d'énumérer les bargains extraordinaires que nous offrons, mais nous en mentionnerons quelques-uns et invitons les acheteurs à venir juger par eux-mêmes.
Toutes nos Soieries d'été à une réduction de prix.
De magnifiques Soieries de 75 cents réduites à 50 cents.
Des Soieries qui se vendaient jadis à $125 et $1, réduites à 75 cents.
1000 pièces Bobinet, provenant d'encans, grandeur extra, à seulement $1.50 la pièce.
Des étoffes en blanc, à meilleur marché qu'elles ne peuvent se vendre à New York.
Chaque pièce d'étoffes à robes, à des prix réduits.
Chaque pièce de Linons à des prix réduits.
Chaque pièce de Toiles à robes, à des prix réduits.
Chaque pièce d'Organdi, à des prix réduits.
Chaque pièce de drap Zephir, Etamine, &c., à des prix réduits.

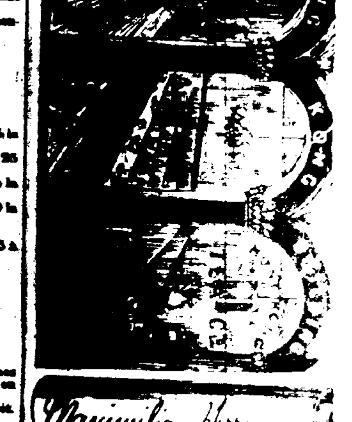
Examinez nos Toiles!

On n'a jamais rien vu de semblable.
Toiles d'Irlande et de France, toutes les qualités.
Magnifique Toile pure, à $1.50 pour 24 yardes.
Chaque douzaine d'Essuie-mains, à des prix réduits.
Des Broderies aussi, à des prix réduits.
Nous avons réduit les prix de toutes nos Grenadines, de toutes nos Tamises, Mousseline Laine, Etamines Drap Impératrice, Alpacas, Nous garantissons la couleur et la durée de toutes ces étoffes ainsi que nous offrons.
Alpacas noir à 15 cts la yard, et à tous les prix jusqu'à $1.
Linge de peau fait pour les dames et les enfants à des prix étonnamment modiques.
Nous sommes décidés à écouler notre stock: il est donc de votre avantage de venir vous assurer des prix.
Jupons de dames, pour les dames de la Nlle-Orléans, à 50, 60 et 75 cts.
Chemises de dames, brodées et relevées, à 75 cents.
Robes de nuit, de dames, brodées, à $1.
Jupons, Chemises, Caleçons, et Robes de nuit, d'enfants, de tous les prix, à 25 cts et au-dessus.
Nous signalons à votre attention le fait que nous avons

$20,000 de Marchandises

du magasin de la rue Royale: il faut que nous les écoulions, aussi les offrons-nous à des prix qui sont des

Bargains extraordinaires.
DANZIGER,
Au No. 157 de la rue du Canal,
entre les rues Bourbon et Dauphine.
9 juin—PP



Heng Kong Tea Co.,
BATISSE HONG KONG,
A LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Cette compagnie importe et vend du THÉ.
—ELLE VEND DU—
CAFÉ GRILLÉ,
Au No 89 de la rue du Canal,
Après l'encoignure Chartres;
Au No 179 de la rue Poydras, Après l'encoignure Carondelet; Au No 379 1/2 de la rue Dryades, Au-dessus de la rue Erato;
Au No 227 de la rue Vieille-Levée,
EN FACE DU BAZAAR MARKET,
(Marché Français.)
☞ Achetez nos CAFÉS GRILLÉS.
Café que nous grillons de la véritable manière et que nous vendons 30 sous.
2 livres de CHOCOLAT pour 45 sous.
Le THÉ de $1.20 se vend, aujourd'hui, 75 sous.
30mai—Mal.S.—1an

EXCELSIOR
Refrigerator.
LE RÉFRIGÉRANT "EXCELSIOR" glace l'eau et économise la glace. C'est le meilleur qui ait encore été inventé pour les hôtels, les salons les groceries et les familles.
M. R. TITMAN, fabricant,
Au No 80 de la rue Tchoupitoulas.
21 mai—1m

M. H. APPLEGATE,
146..........POYDRAS..........146
PLOMBIER,
A en magasin et vend,
CUISINES EN FONTES (COOKING RANGES) et BOUILLOIRES, BAIGNOIRES, LIEUX A L'ANGLAISE, BAQUETS FIXES POUR BLANCHISSAGE, LAVOIRS de CUIVRE, POMPES POUR TIRER DE L'EAU et POMPES REFOULANTES.
POMPES POUR TIRER L'AIR, FEUILLES de PLOMB et TUYAUX en PLOMB, ROBINETS en CUIVRE, et PLAQUE de TOUS MODÈLES.
Exécute avec soin toute espèce de réparations.
146..........Poydras..........146
22mai—1m

Aux familles partant en voyage.
UNE personne de couleur habituée aux voyages et non sujette au mal de mer, offre ses services pendant la saison d'été pour voyager, soit avec une dame, soit avec une famille. S'adresser pour référence au bureau de l'Abeille.
9juin—4m